

Homélie du 7^e dimanche de Pâques (B) – 12 mai 2024

Chers frères et sœurs,

Dans l'évangile d'aujourd'hui, nous avons entendu Jésus prier le Père. Jésus a prononcé cette prière avant sa passion, car en ce moment-là il savait qu'il allait devoir quitter ses disciples ou, plus précisément, que sa présence auprès d'eux serait différente après sa résurrection et son ascension.

Lorsqu'il était physiquement avec ses disciples, il pouvait les instruire, les guider et les protéger directement. Cela ne sera plus possible après l'Ascension, lorsqu'il sera retourné auprès du Père.

Mais cela n'est pas non plus nécessaire, car sa mission sur terre était de ramener les hommes au Père afin qu'ils puissent être en relation avec lui comme il l'est lui-même. Ce n'est pas Jésus qui est le but de la vie chrétienne, mais le Père, de qui tout vient et à qui tout retourne.

Cependant, Jésus ne se retire qu'en apparence, car ce n'est qu'à travers lui, en participant à sa vie divine, que nous pouvons être en relation avec le Père.

Cette relation avec le Père a une conséquence directe pour chacun de nous.

Jésus dit dans sa prière : *"Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes"*.

L'unité avec le Père en Jésus-Christ doit conduire à l'unité entre les croyants. Comme le Fils et le Père sont un, les croyants doivent être unis entre eux.

Depuis toujours, les hommes essaient de créer des liens entre eux qui les unissent: dans le cadre d'une alliance familiale ou amicale, en tant que nation, dans des associations ou des groupes de travail.

Pour former une communauté unie, il faut quelque chose qui relie les hommes entre eux : un objectif commun, une attirance naturelle, des valeurs communes, un profit comme la satisfaction du besoin de sécurité ou d'appartenance.

L'expérience montre que toutes ces raisons qui unissent les individus ne sont pas stables. Un objectif peut être atteint ou changer, les valeurs et les opinions peuvent évoluer, les sentiments naturels d'affection peuvent tout simplement disparaître et même se transformer en leur contraire, et si une communauté ne peut plus garantir le besoin de sécurité, il risque lui aussi de se désagréger.

Il est facile de trouver des exemples d'éclatement de telles communautés. Qui ne connaît pas des époux qui se sont séparés ou des amitiés qui se sont brisées. Il suffit de jeter un coup d'œil dans un livre d'histoire pour se rendre compte qu'aucune nation, aucun peuple n'est éternel, et on peut même supposer que notre chère Suisse se brisera un jour.

En d'autres termes, une unité durable et définitive créée par les hommes n'existe pas dans ce monde et il y a une raison à cela. Ce qui permet une véritable unité n'est pas de ce monde. Ce qui crée une unité durable, c'est l'amour divin qui se donne dans le Père et qui

rend l'homme intérieurement libre de se donner lui-même comme Dieu se donne. Seul celui qui se tient dans la plénitude divine et qui reçoit l'amour divin dans la prière peut vraiment se donner. Il s'agit d'un point important. La prière est le fondement incontournable de toute unité réelle entre les hommes.

Ce qui unit les hommes sans l'amour de Dieu ne se fonde pas sur cette plénitude mais sur un manque et dès qu'il n'est plus possible pour l'individu de profiter de la communauté, celle-ci risque de se briser.

Contrairement à toutes les unités construites par l'homme, l'unité en Dieu est un don. Il faut toujours garder à l'esprit que toute l'humanité est déjà unie en Christ. Il ne s'agit pas de la créer, mais de la rendre concrète et manifeste. Cependant, même dans une communauté religieuse ou dans le mariage, deux formes de communauté qui doivent explicitement recevoir leur unité de Dieu, il y a toujours le danger de vouloir créer soi-même l'unité au lieu de la demander et de la recevoir comme un don.

Une autre grande différence entre l'unité réalisée par les hommes et l'unité qui vient de Dieu est le fait que chacun peut être pleinement lui-même. L'unité divine est toujours une unité dans la diversité et non dans l'uniformité. Des points de vue, des goûts et des modes de pensée différents peuvent coexister et s'enrichir mutuellement. Tandis que l'unité humaine a toujours tendance à égaliser la diversité. La grande caractéristique de l'unité chrétienne est le fait que les différences ne sont pas considérées comme un danger, mais comme un enrichissement, non comme quelque chose qui divise, mais comme la condition pour qu'une communauté puisse être féconde.

Jésus continue sa prière au Père : "*Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais*". Les forces de division règnent dans le monde et lorsque Jésus parle du Mauvais, il fait référence au diable, mot qui signifie littéralement "diviseur". Chaque communauté chrétienne devra constamment lutter pour rester dans l'unité. Celle-ci est un don de Dieu, mais elle doit être acceptée et vécue consciemment si l'on ne veut pas que les forces de division prennent le dessus. Tout comme l'unité avec Dieu, l'unité avec les autres n'est jamais endommagée de manière irréversible. Ce qui est toutefois toujours nécessaire, c'est la bonne volonté de repartir à nouveau et l'humilité de demander pardon et de pardonner soi-même.

Le chemin vers Dieu ne contourne jamais l'amour du prochain et l'effort authentique de vivre l'unité avec lui en Dieu.

Prenons donc à cœur ce que saint Jean nous a dit dans la deuxième lecture : "*Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection*". Et si nous avons l'impression d'aimer mal, ne désespérons pas, car la miséricorde de Dieu est sans limite. Nous pouvons tomber une infinité de fois, l'important est de toujours se relever et de ne pas perdre confiance en Dieu. Que l'Esprit Saint nous conduise sur ce chemin vers l'unité avec Dieu et les hommes.